

La souffrance transgénérationnelle fait figure de technologie d'archivage parmi les plus fiables et durables qu'il soit. Résiliente et insidieuse, cette souffrance peut ainsi marquer des descendant·e·s toujours moins à même de connaître l'origine de leurs maux: comme une généalogie invisible portée par la souffrance.

L'épigénétique nous apprend qu'un traumatisme causé par une famine, une guerre ou une agression peut entraîner la production chez la femme enceinte d'hormones de stress tels que le cortisol et les catécholamines. Celles-ci ont la capacité de traverser la barrière placentaire et de causer des lésions cérébrales chez le nouveau-né. Sans pour autant pouvoir l'expliquer, on observe alors que ce stress génétique peut marquer plusieurs générations à venir. Substance transgénérationnelle et innommable, la douleur s'imisce ainsi dans les creux de l'ADN, créant des vagues dans les âmes de celles et ceux dont les ancêtres proches ou lointains ont subi l'une ou l'autre forme de violence.

Intitulée *untangling the knots (a tribute to domestic warriors)*, 2024, l'installation d'Alexandra Sheherazade Salem est un paravent dont la structure d'acier contient des panneaux composés de tissus ornementés de matériaux récupérés. Cheveux artificiels, napperons crochetés, bijoux en chaînes

métalliques: ces éléments esquissent un quotidien passé et présent et constituent, en creux, un univers mièvre et sinistre servant d'archive sensorielle.

Tel un objet transitionnel domestique, le paravent a été conçu par l'artiste pour incarner des moments de passage complexes qui ponctuent la vie d'une femme: l'enfance, l'adolescence, l'âge adulte, la maternité (vécue ou non), le deuil. Si la morale voudrait que ces étapes surviennent chronologiquement, *untangling the knots (a tribute to domestic warriors)* suggère que trop souvent, elles accablent sans ordre particulier. Objet duel par excellence, le paravent dissimule autant qu'il ne révèle: en effet, l'artiste le conçoit comme une cachette derrière laquelle l'on peut distiller — ou non — les éléments qui constituent une identité; portrait en filigrane de générations diasporiques inexorablement tourmentées.

L'artiste exploite la fonction paradoxale du paravent pour évoquer la complexité des liens sociaux, qui, à l'instar des liens familiaux, sont des vecteurs de transmission, permettant, le cas échéant, à des cycles de violence d'être reproduits. Ces liens complexes sont parfois à l'origine de formes d'amour antinomique, où rejet, abandon et bienveillance se confondent.

Comme l'évoque le titre de l'installation, la dimension haptique et sensorielle des cheveux fait elle aussi allusion aux liens — brisés, interrompus, emmêlés — et aux gestes et moments qui y sont associés lorsqu'il s'agit justement de les démêler devant un miroir. Une sorte de non-temps, symbolisant l'intimité, caractérisé par sa productivité introspective et son improductivité laborieuse. L'artiste fait aussi appel à sa propre mémoire diasporique, en convoquant notamment des traditions ancestrales de la culture persane, dans lesquelles le miroir fait office de portail symbolique, donnant accès à une plus grande conscience de soi et à une dimension spirituelle.

S'inscrivant dans une tradition de pensée décoloniale et anti-capitaliste, Alexandra Sheherazade Salem propose, par le biais d'une lecture symbolique non occidentale des éléments qui composent son installation, un univers de résistance face à certaines valeurs coloniales, caractérisées notamment par l'anti-spiritualité, la dépossession des savoirs ancestraux, le déracinement des émotions, l'individualisme.

Loin de souhaiter une lecture explicite de son travail, l'artiste encourage de l'envisager comme un outil de dialogue, permettant de questionner les conditionnements, acquis et innés, et d'aborder la réconciliation et la guérison par le biais d'une politique du deuil transgénérationnel dans laquelle les cycles de douleur sont digérés par le biais d'une pratique artistique incarnée.

Elise Lammer

Alexandra Sheherazade Salem

*untangling the
knots (a tribute
to domestic
warriors)*